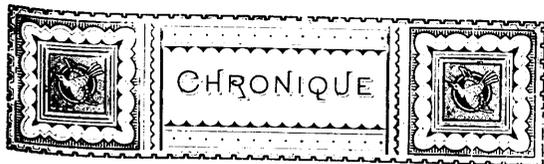


avaient passé de longues années près de lui ; si l'une de ces malheureuses devient centenaire, elle pourra se vanter d'avoir pleuré son mari pendant un siècle, rare exemple de fidélité conjugale.

C'est ce que ne voulait pas faire cette veuve inconsolable dont les sanglots fendaient le cœur de ses amis qui cherchaient vainement à calmer sa douleur par de bonnes paroles.

« Non, non, disait-elle dans ses larmes, laissez-moi pleurer maintenant tout mon soul, pour qu'après je n'y pense plus. »

S. DU LARY.



RÉFLEXIONS SAGES ET FOLLES

Je lisais l'autre jour parmi les pensées devenues célèbres parce qu'elles disent des vérités que tout le monde sent et comprend, une phrase comme celle-ci :

« Celui qui cherche la sagesse est déjà sur le chemin qui y conduit ; celui qui croit l'avoir trouvée n'est qu'un fou. »

Il me semble que cela veut simplement dire que nous ne devons jamais nous arrêter dans le chemin où il nous faut chercher sans cesse à nous améliorer, sans nous montrer satisfaits de ce que nous avons pu acquérir.

Il en est de la sagesse comme de l'instruction ; plus nous apprenons et savons quelque chose, plus nous sommes effrayés de voir combien ce quelque chose est peu et misérable en présence des innombrables connaissances qu'il nous sera toujours impossible de posséder.

Peut être est-ce un peu sérieux ce que je vous dis en ce moment ; mais il y a des jours sombres et tristes qui portent à la rêverie et qui nous attristent, ainsi qu'il est des instants dans la vie où nous contemplons cette dernière avec une austérité qu'effacent toujours, comme une ondée bienfaisante, les rayons lumineux du soleil, dissipant les brouillards du cœur comme ils éclaircissent les brumes de l'horizon.

Mais nous sommes convenues, entre nous, de nous dire tout ce que nous pensons, et je laisse toujours courir ma plume, pour porter vers vous tantôt le brouillard qui obscurcit mon front, tantôt, au contraire, ce coin de ciel bleu qu'aucun nuage ne saurait plus atteindre ou recouvrir.

Parlons donc aujourd'hui de ces choses auxquelles la réflexion nous convie.

Nous recevons dans notre enfance, comme une influence semblable à celles qui nous entourent, des impressions plus durables que cette influence indirecte et moins complète que celle qui s'étend sur toute notre existence, et cependant nous pouvons en faire la comparaison, sinon y trouver une similitude.

Et cette éducation, qui agit sur nous dès que nous pouvons comprendre ou apprécier, ne doit, comme la sagesse dont nous avons parlé, jamais être considérée comme étant terminée.

Je vous ai déjà dit un jour, je crois, toute la différence que nous devons établir entre le mot *éducation* et le mot *instruction*. Je ne veux vous parler aujourd'hui que de la première de ces définitions. L'éducation ne doit être autre chose que le chemin que nous parcourons dans le but de nous améliorer.

Elle dépend donc beaucoup de nous, de notre volonté après les premières étapes sous une direction étrangère.

Ces premières étapes nous ont quelquefois dit : « Oublie tes propres désirs et tes aspirations vers le bien-être et le plaisir, pour le bonheur et la joie des autres. »

Mais souvent aussi elle ont développé l'héroïsme et la personnalité, qui font de nous des êtres aussi malheureux que nous sommes désagréables à nos amis.

Et, un jour, si notre cœur n'est pas trop profondément gangrené par les impressions premières,

nous nous apercevons avec effroi que nous avons fait fausse route et que nous devons, sans hésitation, retourner en arrière.

Voilà le point où commence cette éducation véritable, que nous devons à notre intelligence, à notre volonté et surtout à notre énergie. Je dis avec raison énergie, car il faut, pour reconnaître que l'on a mal engagé et commencé sa vie, une grande force de caractère, dont peu de personnes sont capables.

Retourner en arrière, nous avouer à nous-mêmes que nous avons pris un mauvais chemin, est souvent chose plus pénible que ne le peuvent croire ceux qui, ayant sagement et droitement commencé leur vie, n'ont pas eu besoin d'en essayer le retour. Elle est d'autant plus pénible que la route dans laquelle nous nous sommes engagés est semée de fleurs, sous lesquelles nous n'apercevons ni les serpents ni les épines. Mais, le premier pas fait nous entraîne, il nous ouvre des horizons nouveaux, en nous donnant la juste fierté d'avoir su distinguer nous-mêmes ce qui doit faire de nous un être pensant et raisonnable.

N'allez pas cependant croire ou me faire dire que nous devrions, comme certains fakirs, nous contraindre à plaisir ou faire de nous des martyrs du bonheur des autres ! Non certes, et bien au contraire...

Rien ne me paraît juste et bon comme de jouir de toutes les satisfactions qui ont été mise à profusion à notre portée.

Je n'y mets que la condition, — mais elle me paraît absolue. — de n'en pas profiter en égoïste estimant plus que la chose qui nous satisfait que l'être qui, dans la juste mesure répartie à chacun, se trouvera frustré de ce que nous aurons, inconsciemment peut-être, pris trop pour nous mêmes.

Est-ce que, si nous avons du cœur et de l'intelligence, nous pouvons vouloir accepter un résultat qui consacrerait une telle monstruosité ? Nous sommes forcés de l'accepter quelquefois ; mais nous ne devons pas vouloir la créer.

Voyez où nous conduit une simple sentence !... A un développement dans lequel je suis obligée de m'arrêter. Je craindrais trop que vous ne m'appliquassiez la seconde moitié du proverbe.

Je ne suis ni assez sage pour vouloir, de la première moitié, ni tout à fait assez folle pour vous demander la deuxième.

CATHERINE PARR.

NOS PLACES D'EAU

RIMOUSKI

Lorsque le steamer transatlantique, pendant sept jours ballotté sur une mer immense, n'ayant pour tout horizon que l'azur des cieux, a doublé la Pointe-au-Père, le voyageur, fatigué de la monotomie d'un aussi long trajet, repose agréablement sa vue sur le magnifique spectacle qui se déroule à sa gauche. Derrière l'île Saint-Barnabé, délicieuse corbeille de verdure sise au sein des eaux du grand fleuve, au fond d'une petite baie, refuge toujours assuré du vaisseau surpris par la tempête, s'élève une coquette petite ville

Qu'hier en vain l'on aurait cherchée.

S'élevant graduellement à mesure qu'elle s'éloigne du fleuve, ce qui permet à l'œil d'en saisir le moindre recoin, la ville de Rimouski, vue du fleuve, ressemble à un vaste amphithéâtre.

Rimouski est un mot sauvage sur la signification duquel les étymologistes ne s'accordent pas. Les uns prétendent qu'il signifie *rivière de chien*, d'autres veulent qu'il soit le mot *micomac de terre d'original* et une troisième opinion, qui nous semble la plus probable, veut que *maison du chien* soit la traduction de Rimouski.

L'endroit sur lequel est bâtie la ville de Rimouski fut primitivement concédé le 24 avril 1688, au sieur Augustin Roüer de la Cardonnière qui, par échange fait le 10 juillet 1694, le passa à René Lepage de Sainte-Claire. A la mort de ce dernier, la seigneurie de Rimouski passa à son fils, Pierre Lepage de Saint Barnabé qui, lui-même, la laissa à son fils, Germain Lepage de Saint Ger-

main. Les héritiers du fils de ce dernier seigneur vendirent leurs parts à Joseph Drapeau, négociant de Québec. Aujourd'hui, ce qui reste de la seigneurie de Rimouski appartient au député de Rimouski, M. Auguste Tessier, dont la mère, Mme Ulric Joseph Tessier, née Adèle Kelley, était la petite-fille du sieur Joseph Drapeau.

La première chapelle de Rimouski fut élevée en 1712. Devenue insuffisante pour les besoins de la population, elle fut remplacée en 1790 par une nouvelle chapelle plus vaste et plus riche. En 1824, une église en pierre remplaçait la deuxième chapelle. Enfin, en 1862, le magnifique temple actuel était ouvert au culte.

Chef-lieu d'un district judiciaire, siège épiscopal d'un des plus grands diocèses de la Confédération canadienne, futur terminus de la navigation hivernale du fleuve St-Laurent, principal centre entre Lévis et Halifax, auxquels elle est liée par l'Intercolonial, la ville de Rimouski est appelée dans un avenir prochain à prendre une des premières places parmi les villes commerciales et industrielles de la province de Québec.

Les principaux édifices de Rimouski sont la cathédrale, vaste édifice d'un style sévère mais noble, le séminaire, les couvents, le palais de justice, la gare, etc., etc.

Rimouski est une des principales places d'eau du bas du fleuve. Ses deux hôtels regorgent de touristes américains que son climat salubre et son séjour agréable ramènent toujours tous les ans. Le chemin royal de Rimouski à Sainte-Luce est bordée de jolies villas et occupées par les premières familles de Montréal et de Québec. On y remarque, cette année, l'honorable Rodolphe Laflamme, de Montréal, et sa famille, l'hon. juge Tessier, M. Jules Tessier, député de Portneuf, l'hon. juge Chauveau, M. Arthur Buies, de Québec, M. Catellier d'Ottawa, et plusieurs autres qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Pierre Georges Roy

NOTES HISTORIQUES

L'île aux Allumettes a toujours été regardée comme le quartier général des ALGONQUINS, par les premiers colons.

Champlain, établi à Tadousac, fit un voyage jusqu'à l'île de MONTRÉAL. Après avoir essayé plusieurs fois de passer le saut St-Louis, il retourna à son point de départ.

Au XV^e siècle, les Iroquois possédaient TROIS-RIVIÈRES et MONTRÉAL. Le lieu de réunion le plus ordinaire paraît être le lac Saint-Pierre. Ils menaient une vie sédentaire.

MONTRÉAL, d'après Gerald E. Hart, aurait reçu ce nom de Jacques Cartier, en souvenir d'un de ses compagnons nommé Monpied, sieur de Montréal. Deux endroits en France, portent ce nom : Montréal, chef lieu de canton (Aude), arrondissement de Carcassonne, 1,830 habitants ; Montréal, chef lieu de canton (Gers), arrondissement de Condom, 2,687 habitants.

JEAN-BAPTISTE.—En parlant de l'inauguration de la fête nationale, en 1834, M. Etienne Parent s'exprime ainsi : « Il y a longtemps qu'on donne au peuple l'appellation de JEAN-BAPTISTE, comme on donne à nos voisins celui de *Jonathan*, aux Anglais celui de *John Bull* et aux Irlandais celui de *Patrick*. »

« Nous ignorons qui a pu donner lieu à ce surnom familier des Canadiens, mais nous ne devons pas le répudier, non plus que la patronisation établie par les Montréalais. C'est un bon augure pour les patriotes canadiens que d'avoir pour patron le précurseur de l'homme-Dieu, qui est venu prêcher l'égalité des hommes aux yeux du Créateur, et délivrer le monde de l'esclavage des puissances ennemies d'un autre monde. »